

## **Résumé :**

La lutte contre l'échec scolaire au sein des établissements primaires du Réseau d'Enseignement Prioritaire (REP) genevois suscite une prise en compte globale de l'élève en difficulté, une attention particulière sur son environnement afin de « favoriser la réussite » et prévenir les « comportements à risques ». En plus de l'ouverture de l'école aux familles, les enseignants s'entourent désormais de compétences extrascolaires : aux infirmières historiquement présentes dans les écoles du canton s'ajoute, depuis 2007, le recrutement d'éducateurs sociaux. Le partenariat entre l'école, les familles et le sanitaire et social constitue désormais un mode opératoire privilégié pour traiter l'échec scolaire.

Les nouvelles directives institutionnelles encouragent la collaboration, sous diverses formes, et reconfigurent la façon d'appréhender la difficulté de l'élève. L'enseignant n'agit plus seul (Garnier, 2003), il est amené à gérer des difficultés faisant « intrusion dans l'espace scolaire » (Mackiewicz, 2010) et est confronté à une multitude d'acteurs (professionnels et profanes). C'est dans ce sens que nous identifions deux formes de partenariat auxquelles les enseignants prennent part : celui avec les familles (Kherroubi et al, 2008) et celui avec d'autres professionnels (internes ou externes à l'établissement scolaire). A partir du moment où l'élève montre ou énonce des signes inquiétants et qu'il présente des difficultés scolaires, la nécessaire vision globale de l'enfant et de son environnement justifie la rencontre des parents et l'organisation de réunions de travail, souvent animées par le directeur, dans l'école. Des professionnels internes à l'école (directeur, enseignant, infirmière, éducateur) et externes (orthophoniste, psychologue, assistante sociale) y prennent place afin de partager des informations sur l'élève et sa famille, élaborer des diagnostics et penser des prises en charge éducatives et scolaires. En trame de fond, les acteurs agissent dans une visée « préventive » des risques et « inclusive » de l'élève (Pelhate, 2016).

Dorénavant, le travail en réseaux croise les informations de deux mondes auparavant étanches (celui de la famille et celui de l'école) (Payet, Sanchez-Mazas, Giuliani et al, 2011) et de deux champs professionnels (le scolaire et le sanitaire et social). Ces réunions constituent l'arrière-plan de la pratique enseignante. Néanmoins les acteurs principaux gravitant autour de l'élève, à savoir l'enseignant et le parent, sont souvent absents de ces réunions où se discutent les modalités de prise en charge des difficultés. La problématique résumée ici interroge la complexité de la dynamique interactionnelle entre professionnels et avec les familles ainsi que les tensions entre la place et le rôle des acteurs. Comment ce double partenariat est-il construit comme outil de régulation de la difficulté scolaire et de prévention de la maltraitance en complémentarité avec le sanitaire et social? Par quelles dynamiques ces nouvelles relations redéfinissent-elles la forme scolaire (Tardif & Levasseur, 2010) et modifient la pratique enseignante? De quelle manière s'hybrident les diverses logiques (Chartier et al., 2014 ; Laforgue, 2009) prises parfois dans des tensions paradoxales ? Quelle est la place des familles et des enseignants dans ce travail de réseau ?

Une approche ethnographique est privilégiée impliquant l'observation de cette activité ordinaire entre 2011 et 2015 au sein de 3 établissements. L'analyse croisée d'entretiens parents-enseignant, d'observations de réunions et d'entretiens semi-directifs menés auprès des

professionnels observés, permettra de présenter ce double partenariat dans l'école, ses diverses configurations et acteurs en présence. Il s'agira de montrer la configuration de cette activité au niveau institutionnel (comment elle est pensée et prescrite), au niveau des établissements (comment elle est organisée et régulée) et au niveau des acteurs (comment elle est mise en œuvre et quel est leur rôle en situation). Il sera question d'aborder les rôles pris par chacun, les registres d'interprétation et savoirs mobilisés. L'analyse soulignera dans quelles mesures le croisement des regards professionnels oriente la rencontre des parents, pèse sur la trajectoire de l'élève et transforme les contours du rôle enseignant.

### **Bibliographie :**

Chartier, M, Rufin, D. & Pelhate, J. (2014). Les enseignants dans l'entretien individuel avec les parents : entre souci de la relation et exigence d'efficacité. *Éducation et Sociétés*, 34, 39-54.

Garnier, P. (2003). *Faire la classe à plusieurs. Maîtres et partenariats à l'école élémentaire*. Rennes : PUR.

Kherroubi, M. (2008). *Des parents dans l'école*. Toulouse : ERES « Éducation et société ».

Laforgue, D. (2009). Pour une sociologie des institutions publiques contemporaines : Pluralité, hybridation et fragmentation du travail institutionnel. *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie* [En ligne] URL : <http://socio-logos.revues.org/2317>.

Mackiewicz, M.-P. (2010). Opposition à la figure du parent et identité enseignante. *Revue Diversité*, 163, 24-31.

Payet, J.-P., Sanchez-Mazas, M., Giuliani, F. & Fernandez, R. (2011). L'agir scolaire entre régulation et incertitudes. Vers une typologie des postures enseignantes de la relation à autrui, *Éducation et Sociétés*, 27, 23-37.

Pelhate, J. (2016). A Genève, le REP, un outil de l'école inclusive ? *Cahiers Pédagogique*, 526, 38-39.

Tardif, M. & Levasseur, L. (2010). *La division du travail éducatif. Une perspective américaine*. Paris : PUF.